

LES KOECHLINS VOUS PARLENT

Bulletin no. 17/ Décembre 1986

SOMMAIRE

- Le Centenaire de Miss Liberty
- Les KOECHLIN et la Franc-Maçonnerie, par Pierre KOECHLIN,
- Les KOECHLIN parmi les artistes d'Alsace
- Les KOECHLIN du sport
- Bibliographie : Irène Laure racontée par Jaqueline PIGUET KOECHLIN

LE CENTENAIRE DE MISS LIBERTY

Notre Bulletin de Décembre 1984 (No.13) avait évoqué – au moment où venaient de commencer les travaux de remise en état de la statue de la liberté à New York – les circonstances de sa construction, la part importante qu'y avait prise Maurice Kœchlin, chef du bureau d'études des Etablissements Eiffel, enfin les raisons de cette remise en état.

Celle-ci devait être terminée pour le Centenaire de Miss Liberty, prévu pour le 26 Octobre ; en fait, la cérémonie a été avancée au 4 Juillet 1986, l'« Independence Day » (1) et la presse a relaté avec force détails cet énorme « show » politico-commercial, où la Délégation française et son Président étaient relégués à un rôle de figuration. Bernard Kœchlin (2053) – notre cousin de la –bas- dit cependant que l'exhibition, au Lincoln Center, de la fanfare de la Garde Républicaine à cheval, a produit une très forte impression.

Un comité franco-américain chaperonnait la cérémonie, présidé par François de Laboulaye, Ambassadeur de France aux Etats Unis de 1977 à 1981 et surtout petit-fils d'Edouard de Laboulaye, l'un des promoteurs au XIXe siècle de l'érection de la statue.

Par ailleurs, un organisme, la « Statue of Liberty – Ellis Island Foundation », présidée par Lee Iacocca (le « sauveur » de Chrysler) avait été créée pour collecter les fonds, cette collecte atteignait, en Juin dernier, 277 millions de \$, dont une partie restait à encaisser, et dont plus de la moitié (150 M.\$) provenait de dons individuels. La plus grande partie des fonds était destinée à la reconstruction et au re-aménagement d'Ellis Island, l'île voisine, qui a servi pendant de nombreuses années à l'accueil et au contrôle des immigrants et appartient, de ce fait –comme Miss Liberty- à l'histoire des Etats Unis, et accueillera comme elle de très nombreux visiteurs. La presse américaine s'est faite l'écho de nombreuses contestations entre la « Foundation » présidée par Iacocca et National Park Service, propriétaire des lieux, il s'agit notamment du sort réservé à Ellis Island : Musée de l'Immigration ou Centre de Congrès ?

Quant à la reconstruction de « Miss Liberty », elle aurait coûté le ¼ de la collecte (70 M. \$) et il est cocasse de comparer cette somme au prix de revient, dans les années 1880, de la Statue

et de son imposant socle (totale des contributions françaises et américaines) 650 000 \$. Mais oui ! Cent fois moins.

Notre cousin Bernard s'est beaucoup dépensé pour faire connaître aux Etats Unis le rôle de Maurice Kœchlin. Il n'a pu obtenir que ce rôle soit mentionné dans les publications de l'Ambassade de France – notamment le numéro spécial de son magazine « France » - dont le contenu a alimenté la presse américaine. Il a, par contre, rédigé lui-même, après avoir recueilli toute une documentation (notamment auprès des Archives du Polytechnikum de Zurich), un excellent article pour la « SWISS American Review », lue par tous les Suisses résidant aux Etats Unis : paru en Juin, cet article met en valeur l'ascendance mulhousienne de Maurice Kœchlin et son rôle important dans la conception et la réalisation de l'ossature de la Statue. Bernard a, par ailleurs, reçu l'assurance qu'un document officiel, destiné à être publiée à Washington, restituera à Maurice Kœchlin la place qui lui est due.

De notre cote de l'Atlantique, l'« Alsace » du 10 Juillet 1986 a publié de son coté un article « Maurice Kœchlin, Ingénieur oublié de Miss Liberty », signé par Jean Georges Samacoitz, qui remet, lui aussi en mémoire l'homme et son œuvre.

L'auteur de cet article se réfère a une étude antérieure « La Tour Eiffel conçue par un Alsacien : Maurice Kœchlin » parue en 1983 dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse (No. 788).

Pourquoi ne pas rappeler, à ce propos, que notre modeste Bulletin a devancé tous ces prestigieux confrères, avec un premier article concernant la Tour Eiffel dans son premier No. de Décembre 1978, et plus tard avec l'article déjà cité sur Miss Liberty dans le No. 13 (Déc. 1984). Relisez-les....

P.K

(1) Une petite cérémonie a eu lieu le 28 Octobre

LES KOECHLIN ET LA FRANC-MACONNERIE

Un numéro spécial du Bulletin de la Ste Industrielle de Mulhouse a été consacré , en 1985, à la « Franc- Maçonnerie à Mulhouse de 1809 à nos jours »

Sujet tabou, direz-vous ? Non, puisque c'est à la demande de la loge « La Parfaite Harmonie » de Mulhouse, et a l'occasion de son 175ieme anniversaire que cette étude a été publiée. Notre comite de rédaction a pensé que les membres de la famille trouveraient intéressant d'être mieux renseignés sur les Francs-maçons mulhousiens du XIXe siècle, leurs buts et leurs réalisations. Et ceci d'autant plus que plusieurs Kœchlin étaient parmi eux, et non des moindres.

* * *

1809...Tout allait encore bien en France ; Industrie en développement dans de nombreuses branches – Commerce florissant et enrichissement de la classe dominante...C'est à l'extérieur que commençait à apparaître les signes avant coureurs de l'exaspération croissante contre Napoléon 1^{er} , qui devait l'abattre quelques années plus tard :

- Juin 1809 : le Pape Pie VII excommunie Napoléon, qui réagit en le faisant interner à Savone.
- Avril 1809 : l'Autriche, poussée par l'Angleterre, croit bon de déclarer la guerre à la France. Une campagne de quelques mois (Eckmuhl-Ratisbonne-Wagram) va la ramener à la « case départ » ; un an plus tard, il lui sera demandé de fournir une impératrice à la France.
- Poursuite de la Campagne d'Espagne, commencée en 1808, mais la résistance espagnole n'est pas vaincue (elle est aidée par les anglais) ; le désastre final n'est cependant pas encore en vue.

C'est dans ce contexte historique que 17 négociants (1) mulhousiens décident de fonder, le 6 Janvier 1809, la loge maçonnique « La parfaite Harmonie ». Plusieurs d'entre eux avaient déjà été reçus Francs- Maçons, notamment à Lyon, autre centre du textile, ou existait une loge du même nom.

Et ce n'était pas un phénomène particulier à Mulhouse, puisque d'autres loges existaient déjà à cette époque : à Colmar, Sélestat, Neuf-Brisach, Huningue et Bale (pour se limiter à la région avoisinante).

Et la nouvelle loge de Mulhouse va se développer rapidement : de 38 membres à la fin de 1809, elle va passer à 110 en 1815 et 218 à la fin de 1830.

Pourquoi ce développement ? Et d'abord qu'était alors la Franc-maçonnerie ?

* * *

Ses origines remontent aux confréries de maçons du Moyen Age, et c'est seulement à l'époque de la Renaissance que la Franc-maçonnerie se développe en dehors des métiers du bâtiment, s'étendant aux professions libérales (ce qu'on appellerait aujourd'hui « l'intelligentsia »). Cette évolution explique que, tout en ayant gardé les emblèmes et les rites empruntés à l'art de bâtir (equerre-truelle-compas-tablier), elle se soit érigée en doctrine universelle de fraternité et de tolérance à l'égard de toutes les croyances.

C'est cet « œcuménisme » qui a valu à la Franc-maçonnerie d'être combattue sans répit –et même excommuniée- par l'Eglise catholique, alors qu'au contraire, dans la France du XVIIIe siècle des philosophes et des encyclopédistes, elle était rejointe par ceux qui refusaient l'absolutisme de Rome et d'une façon plus générale, par tous ceux qui étaient épris de liberté.

Est-ce à dire que les Francs-maçons étaient athées ou l'étaient devenus ? Ce n'était pas le cas – on va le voir- pour les membres de « La parfaite Harmonie » de Mulhouse, ni très vraisemblablement pour le « Grand Orient de France », au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Pourquoi alors une condamnation aussi absolue par l'Eglise catholique ? Parce que celle-ci – à la suite notamment de la Contre-Reforme - était devenue d'un grand absolutisme et ne pouvait tolérer cette espèce de « religion » concurrente, appuyée sur des concepts de faisant pas référence à ses propres dogmes.

La Franc-maçonnerie s'était d'ailleurs, à l'origine, développée principalement en Angleterre et en Ecosse. Or l'Angleterre était « hérétique » et l'Ecosse protestante : une raison de plus pour l'hostilité de Rome, ce qui n'empêchait pas, paraît-il, un assez grand nombre de prêtres français d'être devenus francs-maçons au XVIIIe siècle.

Par la suite, les persécutions de la Révolution française contre les prêtres restés fidèles à leur foi n'ont fait qu'exacerber cet antagonisme fondamental entre catholicisme et franc-maçonnerie, qui a rejoint les autres courants de pensée anti-cléricaux. Tout ceci est aujourd'hui bien dépassé en France et dans le monde occidental, en grande partie laïcisés et démocratisés, mais il n'était pas sans intérêt de le rappeler.

* * *

Les fondateurs de la « Parfaite Harmonie » en 1809 étaient, pour la plupart, des industriels du Textile – industrie alors dominante à Mulhausen (2) – ou le second décollage industriel venait de commencer, celui de la mécanisation. Tous républicains et bonapartistes, ils appartenaient aux grandes familles de la bourgeoisie protestante. Pendant toute la première moitié du XIXe siècle, ils constitueront encore le groupe majoritaire de la Loge qui s'ouvrira peu à peu à d'autres professions (enseignants – médecins – juristes – cadres de l'industrie) qui deviendront prééminentes après 1860.

Quelle était la doctrine de ces jeunes Francs-maçons ? De nombreux textes, émanant de la loge elle-même, nous le disent :

- Ils pratiquent l'examen de conscience : « que chaque maçon sonde son cœur, examine ses actions et décide en lui-même, dans le semestre écoulé, s'il a pratiqué nos principes, si sa moralité s'est épurée et si les progrès qu'il a fait dans la bienfaisance, dans la tolérance, et dans l'amour pour l'humanité le rendent digne du nom qu'il porte » (1810).
- Ils définissent ainsi leurs principes et leur mission »
« Cet édifice que nous construisons, que nous embellissons, c'est notre propre cœur. C'est cette éducation morale, cette régénération intérieure à laquelle nous tendons et qui est une œuvre qui plait au Souverain arbitre du monde. Mais il ne suffit pas à un maçon de borner son étude à son propre perfectionnement ; il doit chercher en même temps à produire cette amélioration dans le monde profane, soit par son exemple, soit par des préceptes (1830). Les devoirs réciproques de la Société....veulent que les maçons soient des hommes droits et loyaux, mais dans la manière d'agir, purs et décents dans leurs mœurs, fermes sans leurs engagements, actifs dans leurs emplois civils. »
- Ils croient en un Etre Suprême et à l'Immortalité de l'Ame : « Les maximes les plus chères aux maçons comprennent la reconnaissance de l' »Etre Suprême et infini« et « l'inviolable attachement que nous devons à notre Souverain »... »C'est le dogme de l'immortalité que le maçon professe de toute son ame, c'est ...avec lui qu'il cherche à mettre en harmonie toutes les actions de son existence ici-bas et c'est de lui qu'il attend sa récompense, lorsque après avoir franchi cercueil et tombeau, il renaîtra à une vie meilleure (1830). (3)

La « Parfaite Harmonie » avait donc – et avec elle tout le « Grand Orient de France » - une vision du monde social profondément imprégnée par certains dogmes chrétiens : certitude de la perfectibilité humaine – foi en l'immortalité de l'ame - et une morale très rigoureuse.

Ce ne sera qu'en 1877 que le « Grand Orient » abandonnera dans l'article 1^{er} de sa constitution, la référence au « Grand Architecte de l'Univers », ainsi qu'à l'Immortalité de l'Ame, pour adopter un Credo Laïque. Le nouveau texte alors proposé par la « Parfaite Harmonie » disait; « La Franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique,

philosophique et progressive (?) a pour objet la recherche de la vérité et l'étude des problèmes sociaux. Elle a pour principe la solidarité humaine. »

* * *

La « Parfaite Harmonie » a contribué très largement à la prise de conscience du problème social et de la philanthropie vers les années 1830 à Mulhouse, mais une lente maturation idéologique de la classe dirigeante de la ville s'était déjà produite, sous une double influence :

- Tout d'abord celle des idées du XVIII^e siècle, qu'on appelle aujourd'hui la « Philosophie des Lumières »

- Ensuite une mutation du protestantisme : celle-ci s'était trouvée confrontée, à Mulhouse, au catholicisme d'une population immigrée venue constituer la main d'œuvre d'une industrie en développement ; il en était résulté une renaissance de l'esprit de charité, ou se mêlait peut-être une certaine dose de prosélytisme.

Mais ce protestantisme mulhousien avait aussi été influencé par la « Théologie du réveil », grâce à plusieurs pasteurs, dont l'un était le gendre du pasteur Oberlin, du Ban de la Roche, initiateur d'un protestantisme plus « social » et engagé.

Ces quelques développements sur la doctrine des « Frères » de la « Parfaite Harmonie » et les influences extérieures qu'ils ont pu subir, laissent sans réponse une question qui vient naturellement à l'esprit : pourquoi ces protestants ont-ils adhéré à cette autre « religion » parallèle qui professe, sinon une foi, tout au moins une morale assez proche de leur protestantisme ?

Y répondre serait aborder le problème général des rapports entre la Franc-maçonnerie et le Protestantisme ! Tel n'est pas mon propos... Dans le cas qui nous occupe (Mulhouse) deux explications cependant sont vraisemblables :

- Un protestantisme resté sans doute trop fermé sur sa foi et sa rigueur morale, pour de jeunes hommes idéalistes au contact avec la réalité sociale de l'époque (d'où aussi la réaction du pasteur Oberlin – déjà cité – précurseur de ce qu'on appellera, beaucoup plus tard, le « Christianisme Social »)
- Une société bourgeoise très traditionnelle, où les femmes restaient cantonnées dans ce qui est si bien symbolisé en Allemagne par les 3K (4) et où leurs maris, si bons époux qu'ils puissent être, éprouaient le besoin de se réunir entre eux pour parler de sujets « qui ne sont pas pour les femmes » (voir plus près de nous les clubs londoniens).

* * *

Venons en à l'activité de la Loge. Le bulletin de S.I.M. en donne un historique assez détaillé, de 1809 à 1865, établi par un « Frère » à partir de procès verbaux.

Cette activité a comporté des hauts et des bas : périodes fastes (nombreuses réunions) – période de ralentissement ou même de sommeil, puisqu'il est alors parlé de re-animation. Pour ne prendre que les activités tournées vers l'extérieur, il faut citer :

1) La Fondation de Société Industrielle de Mulhouse (SIM)

Des 1812, l'un des membres, Godefroy Engelmann, avait proposé la création d'une « Société d'émulation pour l'Industrie », et une Commission avait été constituée. Mais arrivent 1813, l'invasion de la France en 1814, puis la Restauration ; ce n'est finalement qu'en 1825 que le projet prend corps.

Sur les 22 Fondateurs de la S.I.M., dans l'ensemble relativement jeunes, 11 étaient membres de « La Parfaite Harmonie » et une partie des autres y adhèrent par la suite.

Il n'est donc pas exagéré de dire que la S.I.M. à l'origine fille de la Loge, a pendant de longues années développé ses activités parallèlement à celle-ci, puisqu'une proportion notable de leurs animateurs étaient les mêmes.

Je souhaiterais qu'un prochain Bulletin puisse relater l'histoire de la S.I.M.

2) Développement de l'Enseignement

- 1818-1819 : Une Commission est chargée de promouvoir la création d'un « Etablissement d'Enseignement Mutuel ». Ses membres devront assister, à tour de rôle, aux « leçons données aux enfants d'ouvriers ».
- 1831 et années suivantes : André Kœchlin, membre de la Loge et Maire de Mulhouse fait créer une grande école communale. C'est le début de l'enseignement primaire à Mulhouse, deux ans avant la loi Guizot de 1833 instituant l'enseignement primaire gratuit en France.

3) Philanthropie - Bienfaisance :

C'est surtout dans ce domaine que les procès verbaux de la Loge relatent de nombreuses initiatives :

- 1826 : Une Commission est chargée d'élaborer une Caisse d'Épargne pour les ouvriers.
 - 1829 : Proposition de création de « Salles de refuge pour les enfants indigents » (pendant les heures de travail de leur parents) – on dirait aujourd'hui « garderie ».
 - 1831 : Création, en raison d'une crise économique, d'une « Commission pour venir en aide à la classe pauvre ».
 - 1836 : Proposition de création de Comités Spéciaux pour élaborer « plusieurs branches d'institutions morales et philanthropiques ».
- La Municipalité, toujours dirigée par le « Frère » André Kœchlin, a créé un Comité de bienfaisance. 2 membres de la Loge sont désignés pour y siéger, 3 autres comme Commissaires de quartiers.
- 1846 : Projet d'une caisse de secours « en faveur des veuves et orphelins de maçons malheureux ».

J'arrête ici l'énumération des initiatives de la Loge en matière de philanthropie, qui se sont poursuivies au fil des années.

Dans notre société actuelle, ces notions de philanthropie et surtout de bienfaisance ne sont plus admises (5), sinon pour être qualifiées de « paternalisme » ou même vilipendées ; une telle évolution n'aurait, bien entendu, pas pu être soupçonnée au XIXe siècle. Il faut se souvenir en effet que la classe ouvrière, prolétariat bien souvent dans la misère, ne bénéficiait d'aucune protection sociale, et qu'il a fallu le développement – très lent- d'une législation du travail et

surtout du syndicalisme pour qu'elle se fasse entendre. C'est la « dignité » ainsi acquise qui lui fait maintenant rejeter tout ce qui est « charité » ou « bienfaisance » octroyées, pour n'accepter que les aides réglementaires ou émanant de la Mutualité.

Au sujet des activités de la Loge, il faut encore mentionner qu'au nom de la Fraternité du « Credo » Franc-Macon, elle n'a cessé d'étendre ses relations avec de nombreuses autres Loges en France, en Suisse, Outre Rhin et même aux Etats-Unis.

Une dizaine de Kœchlin sont mentionnés parmi les « Frères » de la « Parfaite Harmonie » (6).

Deux figurent parmi les 17 Fondateurs de la Loge : Nicolas (73) et Daniel(76) , alors ages de 27 et 23 ans et déjà adhérents d'autres Loges.

Sont venus s'y ajouter, par la suite : leur père Jean (47), leurs frères Jacques (70) , Pierre (74) et Edouard (81), ce dernier déjà membre de plusieurs Loges.

- leurs cousins André (91) et Daniel (1-5)

- Enfin les deux Kœchlin de la génération suivante Jean (139) fils de Rodolphe (71) et Jules (il s'agit plus probablement de Camille (153) fils de Daniel (76))

Deux beaux-frères des premiers ont joué un rôle important dans la Loge : Jean –François Grosjean (72) et Mathieu Thierry (102).

Un seul Kœchlin est devenu « Vénérable » ; Jacques (70), par ailleurs Maire de Mulhouse et Député, dont la Généalogie 1914-75 relate (p.10) l'ardent patriotisme et l'opposition à la Royauté, qui lui a valu d'être emprisonné.

Il ne semble pas que les autres Kœchlin aient cherché à devenir des dignitaires de « La Parfaite Harmonie » , même André dont –comme on l'a vu – les procès verbaux mentionnent plusieurs initiatives importantes en matière d'enseignement ou de bienfaisance, mais en tant que Maire de la ville.

A signaler enfin que le bâtiment de la Loge était situé dans une propriété appartenant à Jacques (70) ; en 1838 – 4 ans après sa mort – il sera racheté à sa veuve.

* * *

« La Parfaite Harmonie » est mise en sommeil en 1872, à la suite de son refus d'obtempérer à l'ordre donné par les autorités allemandes de s'affilier à la Franc- maçonnerie allemande. Elle reprend son activité en 1919.

La rivalité entre le « Grand Orient » et la « Grande Loge de France » entraîne en 1935 la fondation à Mulhouse d'une Loge concurrente « Tolérance et Concorde » , mais de bonnes relations paraissent s'établir sur le plan local entre les deux Loges, soumises ensemble des 1940 à la persécution nazie. On se souvient en effet que les hitlériens avaient interdit toute activité de la Franc-maçonnerie, d'abord en Allemagne, ensuite dans les pays occupés.

« La parfaite Harmonie » a repris son activité en 1945, et pour montrer que sa vitalité se poursuit, il est mentionné qu'elle a contribué, dans des années plus proches de nous, à la création de deux Loges de « filles » :

- en 1971, « La Parfaite Alliance » à Gwebwiller

- en 1974, « Les Trois Frontières » à St Louis.

Pierre Kœchlin

(1) Cette qualification uniforme recouvrait en fait un assez grand nombre de chefs d'entreprises ou leurs associés.

- (2) Tel était encore en 1809 le nom de la ville, ce n'est qu'en 1843 que la francisation en « Mulhouse » sera consacrée officiellement.
- (3) Les nécrologies sont ainsi rédigées : « le Frère X...est passe à l'orient éternel ».
- (4) Kinder – Kirche – Küche (les Enfants – on sait combien elles en avaient ! –L'Eglise –La Cuisine).
- (5) Au moins dans l' « Hexagone ». Les organisations non gouvernementales (ONG) qui recueillent des dons en faveur du tiers monde se sont au contraire, beaucoup développés récemment. Sans parler du « Mécénat »
- (6) (6) Il est probable que cette liste n'est que partielle et que, dans la 2ieme moitié du XIXe siècle, d'autres Kœchlin ont adhéré.

LES KOECHLIN PARMIS LES ARTISTES D'ALSACE

Les Editions Oberlin ont entrepris la publication d'un « Répertoire des Artistes d'Alsace des XIXe et XXe siècles ». Il est publié par fascicules et doit en comporter 8, me dit-on. Le Fascicule 3 (lettre HIJKL) m'a été adressé par l'un des auteurs duD Répertoire –Mme Carpentier- par ce que j'avais été amené à la renseigner sur un certain nombre de Kœchlin dont l'identification était douteuse.

17 Kœchlin ont eu droit à une notice dans ce répertoire.

En voici une liste, re-aménagée en fonction de leur parentes et dans laquelle j'ai essayé de distinguer ceux dont la Peinture (ou d'une façon plus générale, les Arts Graphiques) étaient l'activité principale, et ceux qui avaient une autre activité.

1) Activité principale

- DANIEL (366) 1845-1914, qui a vécu à Paris et à Kingersheim et auquel le BK No. 12 a consacré un article.
- BERTHA (366) 1856-1917, seconde épouse du précédent.
- ELISABETH (368) 1853-1896, sœur du précédent – a épousé Maurice Albert et vécu à Paris.
- ALFRED EUGENE (154-1) 1845-1878, cousin germain du précédent
- SALOMON : Il s'agit en fait, de Charles SALOMON KOECHLIN (367-3) 1880-1950, neveu de DANIEL (366)
- HELENE (371-2) née en 1906, fille du compositeur et également nièce de DANIEL

(les six précédents sont tous parentes)

- JEAN (68) 1773-1861, qualifié dans la Généalogie d' « Artiste peintre et dessinateur » et dans le Répertoire de « Portraitiste et paysagiste », amis qui a aussi travaille dans l'industrie familiale des indiennes. C'est lui l'auteur des dessins de ses nombreux frères et sœurs (ils étaient 21 !) qui figurent dans vos « Portraits Mulhousiens ».

- FLORENCE (711) 1857-1896, fille d'ALFRED (326) –voir ci-dessous- et épouse du peintre Charles MEZZARA. Fut elle même peintre et sculpteur et vécu à Paris.

2) Activité secondaire

- RODOLPHE (71) 1778-1855, frère de JEAN (68), qualifié par la Généalogie de « Dessinateur distingué » et par le Répertoire de « peintre et dessinateur industriel », mais dont l'activité principale semble avoir été la « fabrication de toiles peintes ».
- JEAN (139) 1801-1870, fils du précédent, manufacturier à Mulhouse que le Répertoire qualifie « d'excellent portraitiste »
- EMILE (140) 1808-1883, autre fils de RODOLPHE, ingénieur à la « Fonderie », puis associé de son frère, qui fut « dessinateur et aquarelliste »
- ALFRED (326) 1829-1895 (KOECHLIN-SCHWARTZ) que la Généalogie de 1914-75 mentionne à plusieurs reprises – notamment pour ses activités politiques – mais qui fit également de nombreux fusains et dessins, notamment de paysages.
- JEAN LEONARD (713 et 326-3) 1870-1951, fils du précédent, Général de brigade d'artillerie, mais qui fit aussi de nombreuses aquarelles.

(les cinq précédents –six en ajoutant Florence MEZZARA de la liste précédente – appartiennent à une même branche et on peut donc penser à des dons artistiques héréditaires)

- NICOLAS (338) 1836-1892, « Manufacturier » dans la Généalogie mais également dessinateur, paysagiste, auteur de nombreux fusains.
- SAMUEL (314) 1845- ? , Dessinateur et fabricants de rubans.
- ALBERT (probablement 484) 1848-1920, manufacturier à Mulhouse.
- GABRIELLE (421) 1860-1935, épouse de Julien Kœchlin.

* * *

Chaque volume du Répertoire peut être souscrit au prix de 120 Frs, abaisse à 100 Frs en cas de souscription à la publication totale.

EDITIONS OBERLIN – 19, rue des Francs Bourgeois – 67000 STRASBOURG

Auteurs de ce volumineux travail : Alice BAUER et Janine CARPENTIER

LES KOECHLIN DU SPORT

La presse a plusieurs fois mentionné, au moment du Tour de France cycliste 1986, Paul KOECHLI, Directeur Technique de l'Equipe de « La Vie Claire » (qui comprenait Hinault et Lemond). Inutile cependant de le chercher dans notre livre généalogique : c'est un Koechli sans N, qui descend sans doute d'une des branches restées en Suisse alémanique (voir à ce sujet : « Les origines de notre famille », BK No. 14 et 15)

Notre famille a cependant ses sportifs :

- JORGE (406-7(6)) , né à Lima (Pérou), coureur automobile, dont il a été question à plusieurs reprises dans le BK, mais dont les apparitions en France ont été si fugitives, qu'il n'a pas été possible de l'interviewer.
- ERIC (3004), entraîneur de l'équipe nationale de Canoë Kayak, qui habite actuellement près d'Avignon.
- JEROME (2041(1)), dont une coupure du « Matin » de Lausanne nous a appris qu'il était devenu en 1985 capitaine de l'équipe de football genevoise UGS (Urania- Genève -Sport)
- GAETAN : (2016(2)), connu comme champion de deltaplane.

Et il y en a certainement d'autres, qui ne se sont pas fait connaître.

Notre Bulletin recueillerait volontiers des interviews de ces jeunes sportifs, qu'ils entrent en relation avec nous.

BIBLIOGRAPHIE

Pour l'Amour de demain : Irène LAURE racontée par Jacqueline PIGUET :

Jaqueline PIGUET (2138) est la fille de Pierre KOECHLIN (451-6) et la petite fille de Maurice (451)

La « quatrième » de couverture résume ainsi le livre :

« Militante, Irène LAURE l'a été toute sa vie.

Socialiste depuis l'âge de 15 ans, résistante, elle découvre la force du pardon qui surpasse la haine. « C'est immense, immense » dit-elle, et elle parcourt les continents pour partager son espérance et « construire la paix sur du roc ». Par une série d'instantanés, Jacqueline PIGUET saisit la trajectoire de cette femme de passion et de cœur, avec des ouvriers à Calcutta, auprès d'un chef d'Etat africain, ou chez elle dans le Midi, avec ses enfants et ses petits enfants ».

Ce résumé très sobre ne mentionne pas un point qu'il me paraît impossible de ne pas souligner.

Si Irène Laure, résistante et – à ce titre- farouchement anti-allemande, s'est totalement remise en question, au point de prôner le pardon et l'amitié avec les allemands ; si, militante intransigeante du Parti Socialiste, elle s'est également remise en question pour tendre la main aux « patrons » et cherche à les convertir à un climat de coopération avec la classe ouvrière, c'est sous l'influence de Franck BUCHMANN, fondateur du « Réarmement moral ».

Et ensuite, c'est comme envoyée de cette organisation –une envoyée que sa force de conviction et son « charisme » rendaient à peu près irremplaçable – qu'elle a fait de nombreux voyages dans le monde, pour chercher à faire avancer la réconciliation entre les hommes.

C'est d'ailleurs a Caux, au Réarmement moral –auquel elle consacre tout son temps – que notre cousine Jacqueline FIGUET a côtoyé Irène LAURE pendant de longues années ; elle était donc toute désignée pour écrire ce beau livre, destiné à maintenir le souvenir de cette femme extraordinaire.

(Editions CAUX- 1824 CAUX –(SUISSE) et 68 Bd Flandrin -75116 PARIS)

PK